

Le médecin essuya ses yeux et dit : " Et toi, est-ce que tu n'as pas faim ? "

JOSEPH : " Oh ! si ; mais au moins je n'ai pas la douleur de voir tant souffrir les autres. "

LE MÉDECIN : " Tu ne sais donc pas que tu mourras si tu te privas de nourriture ? "

JOSEPH : " Je le sais bien ; mais je mourrai avec résignation. Mon père aura un enfant de moins à nourrir ; et moi, dans le ciel, je prierai le bon Dieu pour qu'il assiste mon pauvre père et mes pauvres frères. Seulement je désirerais bien que vous eussiez la bonté d'amener près de moi un prêtre. J'ai peur d'avoir fait un mensonge en disant que j'étais malade, et je ne voudrais pas mourir sans m'en être confessé et en avoir reçu l'absolution. "

Le charitable docteur, touché de la générosité et de la piété de cet enfant, le serra dans ses bras : " Non, mon ami, tu ne mourras pas, lui dit-il ; Dieu qui est le père de toutes ses créatures, veille sur celui qui souffre, qui travaille et qui prie. Ton père est bon et laborieux ; toi tu pries et tu te dévoues ; Dieu ne vous abandonnera pas. "

Après avoir ainsi parlé, il courut à sa maison, et ne tarda pas à revenir, suivi d'un domestique chargé de toutes sortes de provisions. Il fit asseoir à une table le vertueux enfant avec ses frères et leur père qui, en ce moment, revenait de son atelier. Jugez du plaisir que goûta cet honnête bienfaiteur, en voyant la joie de toute cette famille, et les couleurs reparaitre sur les joues du petit Joseph.

Mais ce secours ne fut pas le seul : beaucoup de personnes charitables, ayant appris le dévouement filial et fraternel du jeune Joseph, s'empressèrent d'apporter à son père, celles-ci des vivres, celles-là des vêtements, quelques-unes de l'argent. La famille de Pierre fut retirée de la misère ; mais il n'accepta les bienfaits de la charité que pendant la durée de la disette, et ne voulut plus les recevoir aussitôt que son